

BUAIS ET SON HISTOIRE



SOLDAT LOUIS GOBE

« Le conseil de révision se passait en premier lieu au Teilleul, tous les conscrits du canton devaient se présenter nus devant tous les maires du canton, une première sélection se faisait sur la morphologie des jeunes gens et aussi suivant leurs situations familiales, s'ils étaient soutiens de familles ils étaient incorporés le plus près de leur domicile. Ensuite nous allions au centre de sélection de Guingamp qui évaluait nos capacités à devenir soldat.

En novembre 1958 je fus convoqué pour faire mon service militaire, je partis en vélo jusqu'à Fougères, puis je pris le car qui m'emmena St Aubin du Cornier et ensuite à pieds je me rendis au camp de la Lande-d 'Ouée au 41 RIMA On apprenait à marcher au pas, à tirer au fusil, faire son lit, laver son linge, obéir, J'avais un peu de mal avec la discipline et je n'étais jamais d'avance. Trois mois et demi après je partis pour l'Algérie. A

Rennes j'ai pris le train jusqu'à Marseille pour embarquer sur le bateau « La Ville d'Oran ». La traversée dura 36 heures, je fus malade comme un chien tout le temps du trajet. J'avais été désigné comme chef de plat, c'est moi qui devais récupérer la nourriture pour 9 de mes camarades de traversée, mais je fus dans l'incapacité d'assumer. Nous étions dans des dortoirs aménagés dans la cale du bateau, l'air était irrespirable le sol était plein de vomi. Arrivé à Oran, ont débarquât et je fus dirigé vers Saida, dans un camp dont il y avait une ferme tenue par des colons, j'étais au 8^e régiment d'infanterie de marine (RIMA), nous avions comme mission la surveillance des terres et lorsqu'il y avait une escarmouche dans le coin ont y allaient mettre de l'ordre. Dès le lendemain de notre arrivée ont partis en opération en GMC, sept (1) felouses furent tuer, sa tirer de tous les côtés. Par trois fois je me suis trouvé « trompe la mort » une première fois j'ai reçu une balle qui a traversé mon casque léger en me faisant qu'une égratignure. Le tireur fut pris et mon supérieur me demanda de faire justice ce que je refusai. Une autre fois je reçu une grenade juste en contrebas de mes pieds, nous étions six camarades à boucler un oued avec la consigne de ne pas tirer car nous n'étions pas signalés aux autres militaires en opération, et cette grenade avait été lancée par d'autres militaires Français, il y eu beaucoup d'accidents de ce genre par manque de communication. Par chance cette grenade explosa mais ne m'atteignit pas. J'ai vu un jour un rebelle dans un sapin il fut tué par un militaire, il resta accrocher aux branches alors le soldat monta à l'arbre, arriva un adjudant qui voyant une silhouette dans l'arbre tira et tua son camarade d'armes. Je suis resté en opération environs un an, J'ai été équipé d'un PM mas 49 (pistolet mitrailleur) et sur la fin une carabine avec chargeur, j'étais voltigeur en première ligne, nous faisons parfois des patrouilles de nuit, ont partaient le soir et ont marchaient toute la nuit dans les montagnes et au petit jour parfois ont se faisaient tirer dessus. Le peloton était composé de dix bonhommes nous étions vulnérables et à la merci de l'ennemi. Il y avait également des missions à haut risques comme par exemple la descende dans les villages, les hommes se cachaient sous terre dans des abris. Nous ne faisons pas de maltraitance à la population. Nous avons eu la chance que l'aviation nous précédât lors de nos sorties elle était équipée de petits avions T6 et des hélicoptères Sikorsky et Vertol H-21, appelés vulgairement la « banane », ils tiraient sur l'ennemi ce qui provoquaient leur éparpillement et ont mettaient le feu aux broussailles.

Parfois nous étions une semaine sans revenir au camp et la cantine ne suivait pas toujours, alors ont avaient des boites de rations, ont couchaient sous des tentes ou parfois directement sur le sol a la belle étoile. Ce que j'ai le plus souffert ainsi que mes camarades, c'est de la soif lorsque nous allions en opération et que nous n'avions plus d'eau, ils faillaient prendre des cachets de sel pour couper la soif. Je fis très peu de sortie pour la « distraction » sauf une fois ou un copain m'entraîna dans un (3) oued ou avait été dressé un campement d'une centaine de toiles de tentes ou vivaient les villageois descendus de la montagne, on pouvait rencontrer des filles Algériennes, mais nous firent demi-tour car cela pouvait être un piège pour nous appâter et nous descendre. Un soir avec un copain on fit le mur pour aller en ville au retour la sentinelle nous mit en joue, il alla porter la paix à l'adjudant et ont passa une nuit en prison. Je suis parti en permission et au retour je suis rentré au labo pour le développement des photos, je n'étais pas malheureux.

Le régiment fut divisé en deux. Je fus dirigé vers Constantine, je me suis retrouvé dans une compagnie qui gardait un camp pendant six mois avant d'être libéré en mars 1961, après vingt-huit mois de service, on me proposa de m'engager, mais ce n'était pas ma vocation. A trois mois de la quille ont allaient en liaison pour le ravitaillement, il y avait un jeune chauffeur qui n'avait pas de chef de bord, je fus désigné pour l'accompagner, en route je lui payai une cigarette en roulant le chauffeur fit une embardée et ont fonça en plein dans un rocher, le camion se coucha et il n'avait pas de portière, je fus éjecté, plus de peur que de mal, mais nous avons étaient toute la journée en plein (2) djebel à la portée de l'ennemi avec chacun notre fusil Lebel. Les autres camions du convoi continuèrent leur mission nous laissant sans assistance.

Si ça n'avait pas été la guerre, saurait été un beau voyage, le paysage était magnifique et au haut des pitons il y avait des grands plateaux verdoyants et il faisait toujours beau. »

.....

(1) Félouse = surnom donné à l'ennemi.

(2) Djebel = zone montagneuse en Afrique du nord.

(3) Oued = point d'eau avec de la végétation dans le désert.

.....

Propos recueillis auprès de Louis Gobé à son domicile de St Hilaire du Harcouet. En février 2020.

Mise en page par Jean-Pierre Hamon le 17 juin 2020. Archives du moulin de Buais.

Illustrations : Louis Gobé, militaire en Algérie.

